
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57239

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

›Quellen zur deutschen Politik Österreichs‹ (6 Bde, 1934–1938) oder ›Österreich-Ungarns Außenpolitik 1908–1914‹ (Veröff. d. Komm. f. Neuere Gesch. Ö.s 19–27, 1930) u. a. m.

Bei der Sekundärliteratur wird Zöllners Geschichte Österreichs nach der zweiten Auflage zitiert obwohl danach (zuletzt 1990) sechs weitere Auflagen erschienen sind. Die Übersichtswerke Hanns Leo Mikoletzky (Österreich. Das große 18. Jahrhundert, 1967; Österreich. Das entscheidende 19. Jahrhundert, 1972) werden ebensowenig erwähnt wie die wichtigen Arbeiten Hans Sturmbergers über den Absolutismus (nachgedruckt in: Land ob der Enns und Österreich. Aufsätze und Vorträge, 1979, S. 154–328) oder Grete Klingensteins ›Aufstieg des Hauses Kaunitz‹ (1975). Unerwähnt bleiben auch die Biographien Srbiks über Wallenstein (Wallensteins Ende, ²1952) und Metternich (Metternich, der Staatsmann und der Mensch, 3 Bde, 1925–1954) oder das monumentale Werk Franz Matsches (Die Kunst im Dienst der Staatsidee Kaiser Karls VI., 1981). Gravierende Fehler haben sich in die bibliographischen Angaben grundlegender Reihenwerke eingeschlichen: Fellner-Kretschmayrs ›Österreichische Zentralverwaltung‹ besteht aus mehr als zwei Bänden, und das Sammelwerk ›Die Habsburgermonarchie 1848–1918‹ wird dreimal (S. 776, 778, 780) auf verschiedene Weise, davon zweimal mit falschem Titel zitiert. Es ist zu hoffen, daß bei einer wegen der darstellerischen Qualitäten des Werkes durchaus wünschenswerten Neuauflage die Bibliographie einer gründlichen Überarbeitung unterzogen wird. Dabei könnten dann auch einige störende faktische Fehler (S. 45: Leopold der Heilige als möglicher Kandidat für die Nachfolge Heinrichs IV., S. 67: Anfall Tirols an Österreich 1365 – richtig S. 71; S. 102: Kaiserkrönung Karls V. 1529; S. 245: aus der Ehe Philipps II. mit Elisabeth von Valois überlebten zwei Töchter; S. 571: wer soll der künstlerische Direktor des Burgtheaters namens Leher gewesen sein?; S. 745: Kaisertum Österreich war seit 1804 offizielle Bezeichnung) eliminiert werden.

Leopold AUER, Wien

Franz PETRI, Ivo SCHÖFFER, Jan Juliaan WOLTJER, Geschichte der Niederlande: Holland, Belgien, Luxemburg, München (Klett-Cotta im Deutschen Taschenbuch Verlag) 1991, 254 S. (Handbuch der Europäischen Geschichte, hg. von Theodor Schieder).

Il existe en langue étrangère si peu d'histoires des Pays-Bas (au sens large) que chaque nouvelle tentative peut être accueillie sans réserve. Et cela à plus forte raison lorsque l'ouvrage s'affiche comme une histoire des trois nations qui à l'heure actuelle couvrent l'essentiel du territoire des anciens Pays-Bas. Malgré des voies politiques partiellement séparées et en dépit de la position un peu particulière du territoire liégeois ou de l'amputation de l'Artois et d'une bonne partie de la Flandre et du Hainaut (tous annexés au royaume de France avant la fin du XVII^e siècle), les territoires en question se présentent comme une véritable unité culturelle à structures sociales assez comparables et dont à l'heure actuelle même les économies, naguère surtout complémentaires, se rapprochent à grands pas.

Le petit ouvrage que voici se compose de cinq chapitres tirés d'un ouvrage collectif de plus grande envergure. Dans le premier chapitre, J. J. Woltjer fournit une bonne synthèse de l'histoire des Pays-Bas depuis les prémices de la Révolte (1555) jusqu'à la Paix de Westphalie. Essentiellement une histoire politique et religieuse, le chapitre débute malheureusement trop tard pour rendre compte de toute la riche floraison religieuse des Pays-Bas (au sens large), dont l'auteur est par ailleurs un excellent connaisseur. De la sorte, la Hollande est peinte sous des couleurs beaucoup plus uniformément calvinistes qu'elle n'était et l'on comprend mal les origines et l'enjeu de la tolérance religieuse de l'époque qui suit. D'autre part, les Pays-Bas méridionaux disparaissent du tableau après la séparation des Provinces-Unies pour ne refaire surface que sous le régime français. Dans le deuxième chapitre, I. Schöffer résume sa synthèse déjà classique de la République hollandaise entre 1648 et 1795: structures politiques, politique internationale, rapports internes, conjoncture économique. Les trois derniers chapitres sont de

la main de F. Petri. Ils concernent successivement les périodes 1794–1865, 1867(!)–1918, et 1918–1970. Ce découpage répond plus aux grands événements de l'histoire européenne (l'unité allemande, la première guerre mondiale) qu'au rythme de vie des pays concernés, mais il peut se défendre. Dans chacun des trois chapitres, Petri examine des aspects communs de l'histoire des trois pays, puis leur histoire propre: la période française (1794–1814), le Royaume-Uni (1815–1830), le problème du Luxembourg et l'annexionisme de Napoléon III, les aléas de la politique intérieure, les deux guerres mondiales, le Bénélux et l'intégration européenne. De fréquents renvois créent ici une image de cohérence de la vie des Pays-Bas (au sens large) qui est plus satisfaisante que celle des deux premiers chapitres. Par ailleurs, Petri met fréquemment en relief les contacts avec les pays de langue allemande – opération délicate étant donnée la germanophobie ambiante en Hollande et les blessures des deux guerres toujours vives en Belgique (sans oublier le collaborationisme flammingant). Il faut cependant reconnaître que l'auteur réussit parfaitement son pari. On serait même tenté d'être moins placide que lui, dans la mesure où, par exemple, en Hollande même l'image du héroïsme collectif, durant la dernière guerre, commence à être ébranlée sérieusement. Généralement, ce petit livre fournit une information sûre, à quelques rares détails près (ainsi, seuls le Limbourg et le Luxembourg entrèrent en 1831 dans la Confédération Germanique, sans le Brabant et la Flandre zélandaise, p. 118). Mais l'information n'est pas vraiment récente et dans son ensemble l'ouvrage reflète bien mal l'état actuel de nos connaissances. Sans parler des chapitres sur la culture, aussi sommaires que traditionnels, l'essor économique de la Hollande au XVII^e siècle est encore mis sur le compte exclusif du commerce international alors que l'histoire économique en a bien montré, ces dernières décennies, les assises locales, en particulier par la modernisation de l'agriculture et l'augmentation de la production intérieure (J. de Vries, J. L. van Zanden). Le curieux découpage des chapitres a empêché les auteurs de mettre en avant l'unité de toute la période révolutionnaire 1780–1815, mise en avant pour les Pays-Bas par Geyl, Palmer, Schama et bien d'autres auteurs récents, tandis que l'histoire de la Belgique semble commencer par l'occupation française de 1794 – comme si les Pays-Bas méridionaux aient été effacés de la carte du monde entre 1585 et 1795. Pour ce qui est de la période contemporaine, le phénomène de la ›verzuiling‹ (cloisonnement socio-culturel, *pillarization*, *Versäulung*) – fondamental pour comprendre la singularité politique, sociale et culturelle des sociétés néerlandaise et belge – est relégué dans quelques lignes de la rubrique ›culture‹, alors qu'une littérature abondante en a mis en avant, ces dernières années, les traits fondateurs (Lijphart, Stuurman, Bornewasser, Dobbelaere, etc.) et internationaux (Righart). Pour ce qui est de la seconde guerre mondiale, enfin, on aurait attendu, dans un ouvrage destiné au public allemand, une mise au point qui colle le plus près possible à l'actualité historiographique. Là encore, le lecteur reste sur sa faim. Il est, par exemple, bien dommage qu'aucune allusion ne soit faite aux thèses stimulantes de J. C. H. Blom, ou que le débat parfois âpre autour de la somme de L. de Jong ne soit même pas affleuré. Il y a plus en jeu, dans cette discussion, que de simples querelles d'historiens. Enfin, l'unité des Pays-Bas, suggérée dans le titre, disparaît dans le découpage constant en nations. Honorer un tel titre prometteur aurait, bien sûr, exigé une conception et une organisation d'ensemble qui ont manifestement fait défaut auprès de l'éditeur.

Il est vrai que l'on a ajouté en fin de volume quelques listes, par ailleurs assez incohérentes et sommaires, d'ouvrages plus récents. Celle de l'époque contemporaine est due à Horst Lademacher. Celui-ci a rédigé en 1983 une histoire des Pays-Bas en langue allemande qui est beaucoup plus satisfaisante à mon gré. On regrettera enfin que l'ouvrage ne comporte aucune carte, même sommaire. En conclusion, si l'on trouvera ici quelques bons survols, le lecteur lui-même doit les réviser à la lumière d'ouvrages plus récents. Je ne vois donc aucune raison de féliciter l'éditeur avec cette réédition bâclée de chapitres incomplets et non révisés sur un sujet qui, ne serait qu'en raison de la rareté des ouvrages en langue allemande, aurait mérité un sort meilleur. Une belle occasion manquée.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam